lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LANCEMENT DE LA PRODUCTION DU FILM *DROITS D'AÎNESSE*

Retour vers un passé pas aussi lointain !

La boîte de production Chromavision, à Tizi Ouzou, et en coproduction avec AV2M, est en passe de lancer la production de son premier long métrage intitulé Droits d'aînesse.

Photos DR

Un projet pour lequel ils ont réussi à obtenir le soutien du ministère de la Culture (FDATIC) et quelques sponsors pour faire aboutir ce film, et même le kinéscoper en 35 mm, puisque il est visé de le projeter dans les différentes salles de cinéma en Algérie. Les préparatifs vont bon train du moment que l'équipe de tournage et le staff technique sont presque à pied d'œuvre. Justement c'est à Smaïl Yazid qu'échoue la responsabilité de la réalisation de ce long métrage, dont il est le premier. Auparavant il a tourné des séries et feuilletons pour l'ENTV. Le texte est de Hocine Khirèche, un ingénieur en hydraulique passionné du septième art, qui s'est inspiré du vécu de son entourage immédiat dans les années 1970. A ce titre, le film traite de cette période charnière où la société était à la croisée des chemins avec ce dilemme : supporter le poids de la tradition séculaire ou entreprendre la célérité vertigineuse de la modernité avec toutes ses conséquences ? La problématique du récit s'articule sur le droit de l'héritage de la femme en Kabylie sur un fond de débat sur le maintien du droit coutumier ou le recours à la justice qui s'appuie sur les lois de la République. Mokrane, «condamné» par une maladie, a deux filles dont il sait qu'elles ne seront pas éligibles pour l'héritage d'une parcelle de terre. Il tente de provoquer le partage avant sa mort. Voulant se faire rassurer par son frère cadet, Kaci, un universitaire, il lui rétorque : «(…) Aujourd'hui, les ressorts qui sous-tendent la cohésion de la famille commencent à se désarticuler. Je vois les prémices de sa totale désintégration. Il y aura l'individu mais plus de famille !» Telles se présentaient les appréhensions de cet ancien ouvrier des mines de charbon en France qui n'avait jamais manqué d'envoyer «des mandats pour que survive la famille». Les repérages sont faits et le casting est fin réglé. Le premier tour de manivelle est prévu pour le mois de janvier et la sortie pour décembre 2009. L'assistante à la réalisation est Fatiha Allilèche, et en même temps la gérante de Chromavision. Sortante de l'Institut de l'information et de la communication de l'université d'Alger, elle a déjà réalisé un moyen métrage comme projet de fin d'étude — une première dans les annales de l'Institut d'Alger. Ce fut une louable entreprise puisque le film intitulé *Leqrar* a eu un petit parcours appréciable, dont la sélection au Festival national du cinéma amazigh à Ghardaïa. «(…) Je suis très enthousiaste à l'idée de pouvoir travailler dans ce film. Cela me permettra de corriger toutes les erreurs que j'ai commises dans mon premier film.» C'est aussi modestement que Mlle Allilèche, qui a déjà pris part à tous les préparatifs du film, nous parle de sa parfaite complicité avec le réalisateur qui travaille dans «la concertation» avec l'ensemble de l'équipe de réalisation. Le tournage s'effectuera dans la région de Kabylie et la durée prévue est de six semaines, autant pour le montage, mais le travail sera étalé du fait que des plans sont prévus autant en hiver qu'en été. On souhaite un bon courage à l'équipe de tournage dont le travail va contribuer à renforcer les productions cinématographiques d'expression amazighe.

Menad Embarek

EN LIBRAIRIE

«ALGÉRIENS ET MAGHRÉBINS EN NOUVELLE-CALÉDONIE E 1864 À NOS JOURS» DE MÉLICA OUENNOUGHI

L'histoire d'un peuple déraciné...

Cet ouvrage exceptionnel repose sur une enquête approfondie menée par l'auteur auprès des descendants d'Algériens en Nouvelle-Calédonie sur trois à quatre générations ; descendants dont les ancêtres avaient été déportés suite aux insurrections algériennes, notamment kabyles, des années 1870. «La plupart des personnages porteurs d'une mémoire essentielle à la reconstitution historique sont très vieux.

Arrivée sur le terrain, je demande à les rencontrer sachant qu'ils ont des récits précieux à exploiter. Ainsi, le travail enregistré comporte des morceaux de récits. Ils nous permettent d'engager une étude comparée sur les anciennes pratiques des tribus berbères au Maghreb et leur reproduction dans une région du Pacifique.» (p23) Arrachés à leur famille, leur pays, leurs traditions, ces déportés ont été complètement déracinés. «La France coloniale a veillé à casser et à déporter des familles entières… C'était un moyen pour elle de réduire à néant toute possibilité de menace et de révolte de la part des 'indigènes'». (p. 72) Ces descendants, évalués à environ 15 000 personnes, vivent en Nouvelle-Calédonie, notamment dans la commune de Bourail. Ils sont le fruit de mariages entre déportés algériens et femmes kanakes ou femmes françaises elles-mêmes déportées.

Perpétuer les traditions vaille que vaille

Les déportés algériens ont emporté dans leurs «bagages» leurs us et coutumes. Côté agriculture, par exemple, le palmier dattier est très présent en Nouvelle-Calédonie. «Le bouturage du palmier dattier est un aspect agraire que nous avons beaucoup observé auprès des populations sahariennes (Biskra, Tolga, Doucen). Dans l'idée de voir naître une première palmeraie, les Algériens déportés ont reproduit l'espèce qui les reliait à leur terre nourricière. » (p.297) Dans son désir d'acculturer les descendants d'Algériens, l'administration coloniale refusait d'enregistrer les enfants sous des prénoms algériens imposant des prénoms chrétiens. Si à l'école, les Joseph, Robert et/ou Christian étaient légion, à la maison, les enfants algériens portaient des prénoms musulmans : Ali, Kader, Mohamed…

Création de «djemaâ» et «zaouia»

Attachés à leurs racines, les déportés ont perpétué les traditions comme l'institution d'une «djemaâ» à Bourail et l'offrande collective de la distribution des viandes. «La communauté elle-même prend en charge ce droit, *ouzia*, soit par une cotisation commune, soit par la donation de bêtes» (p.247), la surveillance du cimetière musulman (*assess el djebena*), la création de zaouïa. «Autour de la tombe de Sidi Moulay, on retrouve les marabouts fondateurs.

Le lieu saint devient très vite un but de pèlerinage (*mekkam*) qu'on vient visiter de loin» (p.253), les ritualisations symboliques du mariage, la circoncision des garçons, etc.

Un mot sur l'auteure

Mélica Ouennoughi est docteur en anthropologie historique. Membre chercheur rattachée au laboratoire d'histoire contemporaine de l'université de Nouméa, spécialisée sur les migrations maghrébine et saharienne en Océanie, elle a consacré de nombreuses publications à la question des Calédoniens maghrébins en Nouvelle-Calédonie et leur rôle dans la mixité sociale avec les autres communautés (française, européenne, malénésienne, indonésienne, japonaise).

SabrinaL

Algériens et Maghrébins en Nouvelle-Calédonie de Mélica Ouennoughi Casbah Editions, 2008, prix 650 DA.

Actucult

Programme enfants à l'occasion des vacances d'hiver
Salle El-Mouggar
Jusqu'au 30 décembre à 10h
Dans le cadre de ses activités spécial enfants, l'Office national de la culture et de l'information (ONCI) a concocté un programme spécial vacances d'hiver
Journées sur l'image et dessins, animés pour l'enfant (association Hiwar de Chlef)
Demain
Spectacle de marionnettes avec la coopérative Masrah Edik de Sidi Bel-Abbès intitulé *L'Ombrelle,* texte et mise en scène de Kada Bensmicha.
Mardi 30 décembre
Spectacle théâtral avec la troupe de l'Ecole des arts dramatiques de Bordj El-Kiffan intitulée *Foufou et Loulou*, texte et mise en scène de Rezig Ali.
CINEMA
Es-Saâda (ex-Colisée) à Oran
Azur et Asmar et *Kirijou et les bêtes suavages*, pendant les vacances d'hiver, deux très beaux films de Michel Ocelot à ne pas manquer à 10h et 15h
Concert de l'artiste Kara-Terki Zakia
Dans le cadre des activités culturelles, la direction des œuvres sociales, région d'Alger, organise des galas artistiques au profit des travailleurs et leurs familles
30 décembre à 20h
Salle des fêtes Bois des Cars, Dély Ibrahim

Galerie d'art Benyaa

Récital de poésie
Aujourd'hui à 17 h
Rencontre avec la poétesse Kaliam, accompagnée à la flûte par Nora Kichou autour du thème «Seuls mes rêves ont de ses nouvelles».